

Ouest-France, La Roche-sur-Yon

jeudi 28 avril 2005

**« Je dois être une erreur de la nature »**

**Le témoin de la semaine : Yannick Jaulin, conteur à l'actualité débordante**

**Du printemps de Bourges où il était la semaine dernière à son engagement théâtral au côté du metteur en scène Wajdi Mouawad, Yannick Jaulin n'en finit plus de courir. Alors qu'un ouvrage lui est actuellement consacré en librairie, le célèbre conteur vendéen a accepté de faire une pause et de se retourner quelques minutes sur son itinéraire. Passionnant.**

*Depuis quelques jours, il est possible de trouver votre biographie dans toutes les bonnes librairies de Vendée (1). Cela fait quoi de se retrouver dans les rayonnages aux côtés des Clemenceau, De Lattre et autre Charette, quelques-uns des plus célèbres Vendéens à avoir connu cet honneur avant vous ?*

*(Il sourit) Cela sent un peu le sapin... Peut-être aurais-je dû demander à l'auteur de mettre tome 1 sur la jaquette. Cela aurait moins prêté à la confusion...*

*Vous êtes-vous prêté au jeu avec plaisir ?*

Pour être franc, c'est un exercice qui m'a assez troublé. J'ai le sentiment d'être arrivé à une espèce de bascule dans mon itinéraire artistique, comme dans ma vie. Ce livre s'inscrit un peu comme un premier bilan. Et comme je voulais que cela serve à quelque chose, je me suis vraiment livré à fond.

*Beaucoup de Vendéens risquent de découvrir un Yannick Jaulin qu'ils ne connaissaient pas...*

Vous savez, il y a encore plein de gens, ici, qui croient toujours que je ne tourne que dans le département. Parfois ils me disent : finalement toi, ton boulot c'est seulement qu'en été... Difficile, pour eux, d'imaginer que je puisse être engagé dans des productions lourdes et parti plus de 200 jours par an.

*Pour eux, vous restez toujours le petit gars du coin qui raconte des histoires en patois ?*

C'est un peu ça. Disons que je fais partie de la famille. Il y a des images qui sont difficiles à faire évoluer.

*Et cela vous dérange ?*

Non car mon espace poétique est toujours fait de campagne. Même si j'ai un vrai plaisir à me balader dans des villes comme Paris ou Montréal, je suis toujours

resté fidèle à ma première devise : si tu veux parler d'universel, parle de ton village. Ma plus grande fierté lorsque je me retourne sur mon passé, c'est d'avoir transformé un propos hyper-local en propos universel et d'avoir réussi à faire venir dans des salles des gens qui n'y vont pas habituellement.

*Qu'entendez-vous par là ?*

Il n'y a pas très longtemps, un copain vétérinaire m'a raconté l'histoire de l'un de ses clients qui roule dans une vieille Ami 8 avec sa mère à côté de lui et la botte de foin sur le toit. Il m'a dit : « **Tu ne vas pas me croire, mais ce gars a décidé d'aller te voir au théâtre. Il s'est lavé, il a enlevé la botte de foin et il est monté dans sa voiture.** » Le conte reste un art populaire et je reste encore un raconteur d'histoires. En dix minutes, tu fais rire les gens, tu les fais pleurer. Il y a de la philosophie, il y a de la métaphysique. Et c'est compréhensible par tout le monde.

*Certaines personnes vous ont parfois reproché d'être un voleur d'histoires ?*

C'est quelque chose que j'assume pleinement. Plus qu'un voleur d'histoires, je m'inscris plus comme le porte-parole d'une société. Vous savez, le monde dont je parle, c'est plutôt le monde des petites gens, des gens des bords des chemins.

*Ce qui ne vous empêche pas d'être, parfois, attiré par les gens qui roulent avec chauffeur. Dans votre biographie, Éric Fourreau raconte comment vous vous êtes attiré les foudres de plusieurs artistes de la région pour avoir accepté d'accompagner Jean-Pierre Raffarin dans un voyage officiel au Québec, en juin 2003, en plein milieu du conflit des intermittents...*

C'est vrai que c'était un peu maladroit, compte tenu du contexte. J'ai peut-être été attiré par la lumière... Sans doute parce que je viens d'un milieu où l'on a plutôt pris l'habitude de baisser la tête devant le maître... Remarquez, Raffarin, je n'ai aucune honte d'avoir bossé avec ce mec-là quand il était président de Région. C'est grâce à lui que le jardin de Pougne-Hérisson (*NDLR : dans les Deux-Sèvres*) a vu le jour. Depuis qu'il est Premier ministre, ce n'est plus la même chose. On a aimé les gens, ils ont changé, mais est-ce pour cela qu'il ne faut plus aimer ce que l'on a fait ensemble ?

*Peu après avoir créé le « Nombriil du monde » à Pougne en 1990, vous avez décidé de quitter la région pour aller vivre en communauté dans le Vaucluse. Au fil du livre, on découvre que cette communauté, placée sous la houlette d'une association, n'était autre que la secte du Temple solaire. Que recherchiez-vous à cette période ?*

J'ai été élevé dans un milieu tellement catho que cela m'avait incité à jeter le bébé avec l'eau du bain. Le problème, c'est qu'à un moment donné, je me suis retrouvé avec un manque au fond moi. Et ce manque, il a fallu que j'aille le chercher quelque part. Si je raconte cela, c'est aussi pour faire comprendre aux gens que cela peut arriver à n'importe qui. A l'époque, j'avais plutôt le sentiment d'être quelqu'un équilibré et les personnes qui m'entouraient étaient des gens sensés. Ce n'est que lorsque je me suis approché vraiment de près des dirigeants que j'ai compris qu'ils avaient 'pété les plombs'. J'ai toujours cru que chaque être humain avait quelque chose de puissant en lui. En même temps, je croyais qu'il

était peut-être possible de le dénicher à l'extérieur. Je suis parti à temps. Mais cette expérience m'a permis de comprendre une chose. C'est que chaque être humain possède sa propre puissance au fond de lui. Devenir un homme libre dans sa tête et dans son corps, voilà le but ultime.

*Avec le recul, la plus belle histoire que vous avez écrite n'est-ce pas finalement pas la vôtre ?*

Parfois, je me dis que je suis une erreur de la nature. Rendez-vous compte. Me lancer dans une carrière de conteur, en patois qui plus est, cela aurait logiquement dû être rédhitoire dès le départ. Etre arrivé où je suis en étant toujours conteur et en continuant à distiller des touches de patois dans mes spectacles, je me dis que c'est un miracle quelque part...

**Propos recueillis par Yves GOURMELON.**